

ENTRETIEN AVEC HOSSAM EL-HAMALAWY¹

Propos recueillis par Denis Godard, Mélanie Souad et Cédric Pikotoroff
Traduction de l'anglais par Jean-Marie Guerlin

RÉVOLUTION

ÉGYPTE

« ÇA NE FAIT QUE COMMENCER »

Centralité de la classe ouvrière

Ce ne fut pas simplement Tahrir qui a renversé Moubarak. Moubarak a démissionné le vendredi 11 février. Depuis le mardi d'avant, on était tous en difficulté à Tahrir, on a tous commencé à se demander : que devons-nous faire maintenant ? On a combattu la police, on a occupé la place Tahrir, on l'a défendue contre les voyous, on a réussi à mobiliser des millions dans les manifestations, mais Moubarak n'a pas démissionné. La chose qui nous a sauvés, qui a sauvé la révolution, ça a été la forte intervention de la classe ouvrière. La classe ouvrière est entrée dans des grèves de masse, le mercredi et le jeudi. Et au fond ce sont ces grèves qui ont fait tomber Moubarak.

C'est ce qui a définitivement fait paniquer les militaires. Ils ont décrit les grèves comme des grèves aux revendications sectorielles, c'est à dire « vous faites grève pour votre propre secteur, vos seuls intérêts, vous êtes égoïstes ». C'est le discours dominant dans les médias d'État, les journaux et les médias privés. Mais ces gens ne voient pas la réalité, c'est à dire la phase 2 de la révolution. Aucune révolution politique ne peut avoir lieu sans libération sociale et économique, les deux vont ensemble.

Bien sûr chaque grève a ses propres revendications, mais la revendication qui est commune à toutes ces grèves est la destitution et le jugement des dirigeants corrompus. On s'est débarrassé de Moubarak, mais il y a des millions de mini-Moubarak dans tout le pays. Ce réseau de corruption est omniprésent, dans toute l'économie. Donc si on veut se débarrasser du régime, ces grèves ouvrières font en fait un travail fantastique. La même chose vaut pour les mobilisations étudiantes. Et il y a eu des victoires. Dans plusieurs usines et dans plusieurs entreprises importantes, notamment dans les usines textiles de Mahalla, les travailleurs ont réussi à destituer le président. Dans les universités maintenant il n'y a plus de police. Tout cela ne se produit pas parce que nous avons un nouveau gouvernement réformiste, mais parce qu'il y a une pression. Et cette pression doit continuer. Si nous arrêtons les grèves maintenant ça serait un suicide pour notre révolution.

Quartiers et lieux de travail

Les comités populaires ont poussé comme des champignons après que la police ait disparu de la rue, essentiellement pour assurer la sécurité. Après la démission de Moubarak ces comités

1. Hossam El-Hamalawy est membre de l'organisation *Socialistes Révolutionnaires* ainsi que du *Centre d'Études Socialistes* au Caire. Il participe à la construction du *Parti Démocratique des Travailleurs*.

Dans une révolution on ne trouve pas une nation entière dans les rues. Il y a une polarisation, on doit l'admettre

“

ont commencé à décroître en nombre. Pendant ces trois semaines - ou ces 18 jours - du soulèvement, les gens étaient ensemble dans les rues et organisaient et dirigeaient les choses, les questions de sécurité, etc. Ces comités se sont dissous, mais les personnes n'ont pas disparu. Il existe un réseau de gens qui a commencé à se former pendant ces 18 jours qui étaient une sorte de répétition, d'entraînement à ce qu'on peut faire dans ce genre de situation. Si demain par exemple une insurrection se produit, ces comités locaux vont réapparaître et fonctionner de façon beaucoup plus professionnelle qu'avant.

Les organisations et les comités populaires se complètent, mais le lieu de travail a à mon avis plus d'importance. Les comités populaires sont apparus, ont disparu, sont apparus à nouveau, ils fonctionnaient de façon différente selon les endroits, ce n'était en rien homogène et encore moins coordonné. Par

exemple, dans mon quartier, qui est un quartier de la classe moyenne, le comité populaire dans la rue voisine comportait des hommes d'affaires, des directeurs de société qui étaient farouchement opposés à la révolution et qui nous reprochaient la chute de la livre et des actions à la bourse. Dans certains endroits le comité travaillait en collaboration avec l'armée, ailleurs ils étaient totalement indépendants, ailleurs c'étaient des truands qui dirigeaient les comités populaires... On ne peut pas unifier un mouvement qui n'est que basé géographiquement, mais on peut unifier un mouvement qui est basé sur les intérêts du lieu de travail.

Polarisation et organisation

Nous sommes une population de 85 millions d'habitants. Je me souviens qu'au plus haut des manifestations la BBC a estimé le nombre des manifestants dans l'ensemble des villes égyptiennes à 12 millions. Dans une révolution, on ne trouve pas une nation entière dans les rues. Il y a une polarisation, on doit l'admettre. La propagande des généraux et de ceux qui les soutiennent parmi les militants issus des classes moyennes a aussi convaincu beaucoup de gens. Mais d'un autre côté, il y a certaines personnes qui n'ont peut-être pas l'étiquette « révolutionnaire » sur le front, mais leur façon d'agir va dans un sens révolutionnaire. Des grèves émergent dans tout le pays. Tu vas parler à un travailleur et il va te donner une analyse purement marxiste de la situation. Bien qu'il ne soit pas marxiste, et qu'il n'ait jamais lu de livre sur Karl Marx... Mais c'est sa conscience de classe qui le fait avancer.

De quelle manière le débat peut évoluer ? Il peut aller dans un sens ou dans un autre. Tant qu'il n'y aura pas une machine de combat entre les mains des gens, ils ne seront pas capables de renverser le système. Ce que la gauche radicale tente de faire en ce moment, c'est de regrouper les organisateurs des mouvements sociaux dans deux entités. La première: un parti de travailleurs. Nous avons besoin d'un parti politique qui représenterait les intérêts de la classe ouvrière dans la révolution actuelle.

Deuxièmement, nous avons besoin de syndicats indépendants. Nous avons besoin de constituer une fédération parallèle qui puisse diriger des grèves et organiser les travailleurs. Plus seront nombreuses les associations et les réseaux que nous parvenons à créer dans la classe ouvrière, la reliant aux étudiants et aux paysans, et mieux la révolution sera défendue et pourra avancer. Nous pouvons être détruits, nous pouvons être vaincus, nous pouvons nous essouffler, la seule chose qui peut empêcher cela c'est une force organisée. Les révolutions ne se passent pas en une semaine et puis s'en vont. La Révolution Russe a bien duré en fait cinq ans sur le terrain. La Révolution Espagnole, de 1936 à 1939, trois ans, la Révolution Italienne, trois ans, la Révolution Allemande, quatre ans. On a juste commencé le mois dernier. Ca ne fait que commencer. ■

